

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Maurice VAUTHIER

Rapporteur, au Sénat, du projet de loi sur les loyers.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Services directs entre l'Angleterre, Marseille
et le Littoral de la Méditerranée

Les Compagnies de Chemins de fer du Nord et de Paris à Lyon et à la Méditerranée viennent de décider la mise en marche, à partir du 3 novembre, d'un nouveau train rapide allant directement de Calais à Vintimille.

Ce train sera quotidien et comportera des places de 1re et de 2e classes, ainsi que des places de lits-salon, de couchettes et de wagon-lits, avec wagon-restaurant sur tout le parcours.

Ce rapide circulera dans l'horaire suivant :

Londres	dép.	11.00
Calais	dép.	14.57
Paris-P.-L.-M.	dép.	20.08
Marseille	arr.	9.26
Nice	arr.	14.30
Menton	arr.	15.46
Menton	dép.	12.48
Nice	dép.	14.00
Marseille	dép.	19.35
Paris-P.-L.-M.	arr.	5.25
Calais	arr.	15.20
Londres	arr.	19.30

Pendant la saison d'été, le nouveau train rapide sera maintenu quotidien entre Calais et Marseille.

Cette amélioration complètera très heureusement les relations assurées jusqu'à présent par le train de luxe « Calais-Méditerranée-Express », pendant la saison d'hiver, par le train « Bombay-Marseille-Express », train hebdomadaire correspondant aux Services maritimes de la Compagnie Péninsulaire et Orientale et, enfin, par les trains ordinaires du Nord et du P.-L.-M. dans lesquels il n'était pas possible d'organiser avec l'ampleur voulue les services directs justifiés par l'importance du mouvement des voyageurs.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERMES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berclimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,604
	Belgique. . . .	fr.	30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	»	35.00	18.50	—	

MAURICE VAUTHIER

Les esprits politiques, les amateurs de sociologie — pauvre petite science conjecturale, comme disait Renan de l'histoire — les simples observateurs du monde où nous vivons, réclament la constitution d'une classe dirigeante et constatent que la démocratie n'est tolérée qu'à condition d'avoir une aristocratie qui la dirige... sans le lui dire. Cette classe dirigeante, mais savez-vous que nous l'avons eue en Belgique jusqu'aux environs de 1890 ? C'était cette vieille bourgeoisie des villes qui, flamande ou wallonne, était également attachée aux libertés belges et à la culture française, qui ne négligeait pas, certes, ses intérêts matériels, mais qui avait le respect des choses de l'intelligence et surtout du droit, car elle acceptait de plein gré la direction des robins qui étaient issus d'elle. Elle était libérale de conviction et de tempérament, même quand elle était catholique. Peut-être aujourd'hui eût-elle été débordée par les événements, tout comme les pseudo-dirigeants d'aujourd'hui. Mais elle ne manquait pas de sens politique et des hommes qui l'ont le mieux représentée, les Frère-Orban, les Malou, les Graux, les Bara, les Beernaert ne faisaient pas trop mauvaise figure à l'étranger; en somme, ils ont construit la Belgique.

Il est probable qu'elle avait fait son temps, cette ancienne bourgeoisie dirigeante. Dans tous les cas, elle n'a rien compris ni à l'évolution du monde ouvrier, ni au mouvement colonial, ni même à la concentration industrielle. Elle avait cru à l'instruction obligatoire et à l'extension progressive du droit de suffrage, sinon au suffrage universel; quand ces réformes ont été réalisées, elle s'est trouvée fort étonnée d'y avoir sacrifié son pouvoir et même son existence. Jadis, au moment où une jeunesse ardente, d'ailleurs en partie issue d'elle-même, la

combattait âprement, on lui trouva bien des vices : son pharisaïsme, son égoïsme de classe, son étroitesse d'esprit ont fait l'objet de toute une littérature. Mais maintenant qu'elle appartient à l'histoire, on découvre qu'elle avait aussi quelques vertus, et ses survivants apparaissent comme des types d'honnêtes gens, dévoués au bien public, spécimens d'humanité de plus en plus rares.

???

Tel est Maurice Vauthier, secrétaire communal de Bruxelles, professeur à l'université, sénateur, qui vient de se jeter à corps perdu dans le guepier de la loi sur les loyers et qui peut-être arrivera à faire de ce monstre quelque chose d'acceptable.

Maurice Vauthier, en effet, appartient à la plus vieille et à la meilleure bourgeoisie de Bruxelles. Son père, M. Alfred Vauthier, avocat et professeur à l'université, fut échevin et faillit remplacer Van der Straeten comme bourgmestre — ceci remonte à des temps très anciens. Lui-même, après avoir dirigé pendant vingt ans le contentieux de la ville, devint secrétaire communal en 1914. C'est une charge d'apparence modeste mais qui, dans une ville comme Bruxelles, a une importance énorme... au fond, c'est le secrétaire communal qui fait marcher toute la machine administrative. En même temps, Maurice Vauthier prenait les uns après les autres, à la faculté de droit de l'université de Bruxelles, toute une série de cours particulièrement importants, le droit civil, le droit international privé, les institutions politiques des temps modernes.

Il avait été avocat pendant quelque temps mais, homme de cabinet, il ne devait pas tarder à abandonner le barreau dont l'activité, souvent un peu

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

trouble, exige des qualités de combativité qui ne sont pas précisément les qualités dominantes de cet intellectuel consciencieux. L'administration, le professorat et une œuvre littéraire et philosophique qui n'est nullement négligeable — il y a, dans ses Essais de philosophie sociale, quelques pages de premier ordre — suffisaient à son activité et, pour qu'il acceptât le fauteuil sénatorial, auquel un vote de la Haute Assemblée elle-même l'a appelé, il a fallu qu'il eût vraiment le sentiment qu'il pourrait y être utile au bien public.

???

Mais c'est le professeur surtout qui a toujours absorbé M. Maurice Vauthier. Quand un professeur est professeur dans l'âme, c'est en chaire qu'il donne le meilleur de lui-même, c'est en chaire qu'il se révèle. Tel est le cas de Maurice Vauthier.

Dans l'exposé de son cours, point de raideur, point d'écrasante érudition, point d'effets oratoires; mais, avant tout, de la simplicité et de la vie. Faut-il enseigner les notions générales du Droit civil? (Tâche ingrate si l'on songe qu'en une centaine d'heures, les 2,281 articles du Code civil doivent être expliqués à toute vapeur; d'où difficulté d'être précis.) M. Vauthier prend modestement son Code et l'explique de proche en proche, sans chercher, par de savantes complications, à intervertir l'ordre des matières et sans se perdre en considérations théoriques. Juriste subtil et précis, il saura exposer chaque notion nouvelle dans une définition lumineusement claire et simplifiée. Dialecticien habile et sûr, il expliquera avec une logique aisée, les conséquences résultant de principes posés. Réaliste, il n'omettra jamais l'exemple concret, non seulement pour mieux se faire comprendre de ses auditeurs profanes, mais encore pour rappeler sans cesse, avec une fine ironie qui lui est propre, que le Droit n'est pas dans les sphères éthérées, mais qu'il régit avant tout les hommes, avec leurs sentiments et leurs passions, avec leurs aspirations les plus généreuses comme leurs visées les plus égoïstes.

Ce sont ces exemples concrets, empruntés à la vie quotidienne, souvent à l'actualité, qui animent si intensément l'exposé de M. Vauthier, et font surgir l'homme, mêlé à l'action vivante de tous les jours et y réalisant de multiples expériences, quand on croyait n'écouter que le théoricien, le professeur. Parfois plaisants, parfois malicieux, parfois encore empreints de gravité réfléchie ou même d'amertume, ils sont toujours pleins de vie et de vérité. Aussi, se présentent-ils souvent sous forme de dialogues, aux répliques qui s'échangent du tac au tac, avec un entrain qui captive l'attention des étudiants les plus distraits.

???

« M. Vauthier, nous raconte un de ses élèves, ne fait point à ses disciples de discours aux phrases amples et cadencées: il cause tout simplement. Mais, avec quelle virtuosité, quelles nuances, quelle richesse d'intonations! li n'est point d'étudiant qui n'éprouve fortement le charme de sa diction, qui est d'une remarquable pureté française. Et cette impression est renforcée encore par sa langue, facile mais sans accroc ni scories, nerveuse et analytique, et claire par-dessus tout; enfin, essentiellement latine. De la launue, il possède d'ailleurs également l'esprit caustique et la verve spirituelle qui éveillent souvent les sourires ou font éclater, par un trait inattendu, une franche hilarité.

» Tous ces caractères se révèlent avec une rare netteté dans sa physionomie et ses attitudes.

» Visage mince et allongé aux arêtes fines. Front haut et aroît, sillonné de nuances, mais d'une frappante unité, révélant une intelligence variée et puissamment unifiée. Nez légèrement aquilin, au dos effilé, accusant la finesse madree et subtile du marchand oriental qui sait en même temps démêler le piège qu'on lui tend et en préparer un meilleur. Les yeux sagaces et vijs, souvent malins; parfois — trait caractéristique — disparaissant presque sous les paupières supérieures, comme pour permettre un regard intérieur, une vision plus profonde au cœur même de l'intelligence. Une bouche harmonieuse aux commissures travaillées par une diction qui recourt à une articulation parfaite, énergique et précise. Des lèvres qui se plissent naturellement en un fin sourire ironique, plein de bonhomie. Des oreilles effacées, mais attentives au détail le plus accessoire, qu'on croirait devoir échapper.

» Les attitudes complètent les jeux de physionomie. Elles sont la résultante d'un mélange complexe de pondération et d'impulsivité. Les gestes sont saccadés, mais sans raideur. Ils suivent exactement le mouvement de la pensée qui s'élabore ou qui s'exprime. M. Vauthier est-il plongé dans de profondes réflexions, mille petits mouvements nerveux des mains et des pieds, interrompés de brusques mouvements plus étendus, manifesteront la progression ou l'intensification d'un raisonnement qui se poursuit intérieurement. Mais, dès que la parole vient vivifier la pensée en marche, les saccades aussitôt s'accroissent. C'est l'index qui s'agite comme une lamelle vibrante chargée d'électricité; c'est le buste qui se rejette brusquement en arrière; c'est la jambe gauche qui ploie, faisant du corps une oblique qui s'incline de côté; puis, se redressant tout à coup, avec la vivacité élastique du ressort qui se déclanche, reporte violemment le corps dans sa position droite. Vous le verrez souvent ainsi, en rue comme à l'Université. Et vous aurez cette im-

pression étrange de penser instinctivement au diabolin qui se précipite de dessous son couvercle — et de chasser aussitôt cette image, de peur qu'elle ne blesse le sentiment de dignité si parfaite que vous inspirent la personnalité et la physionomie de l'homme dont le corps, déchaîné, s'agite ainsi devant vous.

???

» Malgré l'infinie variété des manifestations de sa personnalité, M. Vauthier n'a pu échapper aux habitudes quelque peu maniaques ni aux petites « tares » professionnelles dont nul humain ne peut se vanter d'être exempt.

» Tous ses élèves ont remarqué son verre d'eau qui mérite de devenir historique, et en l'absence duquel, semble-t-il, il manquerait quelque chose à sa leçon. Suivant une convention — conclue certainement suivant toutes les règles du droit — l'appariteur vient ponctuellement, quelques minutes, avant l'arrivée du maître, déposer un modeste verre d'eau sur sa chaire — modeste, oui, en tous points, car le verre assume à s'y méprendre l'aspect, on ne peut plus humble, d'un verre à moutarde; et l'eau n'est assurément autre chose que de la banale eau du Bocq.

» A peine les premières phrases sont-elles prononcées, que des regards furtifs de M. Vauthier papillonnent autour du verre cristallin — regards où se lisent déjà de timides tentations... Les voilà qui, bientôt, incitent des éclairs d'envie... Peu d'instant après, d'un geste brusque, la droite du maître, qui poursuit imperturbablement son exposé, saisit vivement le verre et le porte aux lèvres... Mais celles-ci l'effleurent à peine, s'y humectent tout au plus et se délectent visiblement de deux ou trois gouttes de cristal. Et le verre reprend sa place... Hélas! l'homme est faible... Deux minutes après, des tentations plus fortes se font jour... Le verre est brandi à nouveau... et, cette fois, M. Vauthier se permet d'en aspirer une gorgée toute petite, une gorgée « flûtée », en un mince filet... Mais, que c'est délicieux! Cette eau pure, il la goûte sensuellement, il l'apprécie, il la savoure! C'est un nectar des dieux! Sa physionomie s'illumine, sa parole — suspendue une seconde par cette exquise « aspiration » — vibre plus claire, et, pendant que le verre reprend lentement sa place, sa pensée bondit en un nouvel essor!

» Ainsi, par délicates et savoureuses gorgées, s'épuise, au cours de l'heure, cette boisson pure et claire, qui est l'une des gloires de la nature!

» Et à la leçon suivante, l'indispensable verre

d'eau apparaît, sans lequel cette leçon ne serait pas une leçon de M. Vauthier...

???

» M. Vauthier connaît aussi des distractions de savant.

» L'hiver dernier, la classe de droit civil avait commencé dans une demi-obscurité que l'heure avait, dans l'ordre naturel des choses, progressivement dissipé. Mais un gros nuage passa, qui vint nous plonger dans une obscurité plus grande, et renvoya à M. Vauthier à peu près impossible la lecture du Code qu'il avait sous les yeux. Il songea donc à la lumière artificielle. Mais, tout rempli au raisonnement juridique qu'il développait devant nous, il y songea dans une sorte de torpeur. Et on put l'entendre — à la grande joie de la classe — tenir sans broncher le langage suivant:

« Il fait obscur, n'est-ce pas, Messieurs? On pourrait bien éclairer... Voyons! quel est le mode d'éclairage ici? Est-ce le gaz ou l'électricité?... C'est le gaz, dites-vous!... Alors,... voulez-vous faire chercher le spécialiste qui est chargé de l'allumer?... »

» Sur ces entrefaites, un étudiant avait sorti des allumettes de sa poche et s'était hissé sur son pupitre. La salle s'éclaira. Comme tout le monde riait aux éclats, M. Vauthier eut un sourire bienveillant pour s'associer à notre joie dont il cherchait évidemment le motif. Et il ajouta comme pour nous justifier: « Quelle belle lumière!... je vous remercie, Monsieur! »

???

Ce croquis un peu malicieux, mais débordant de sympathie, est dû à un étudiant de nos amis. Est-il plus bel éloge d'un professeur?

Les sénateurs sont-ils séduits comme les étudiants? Les étudiants sont des juges généralement sévères, ainsi qu'il convient à la jeunesse, mais les sénateurs sont des rivaux ou des adversaires, même pour ceux de leurs collègues qu'ils ont copiés, comme M. Maurice Vauthier.

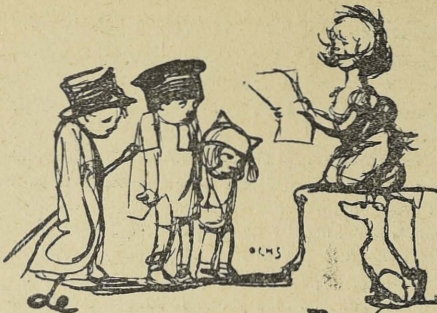
Cependant, son autorité s'accroît de jour en jour. Dans l'art difficile de faire des lois, il est un des rares sénateurs qui connaissent quelque chose. Et tout de même, cela impose.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Présenté dans les livres
ou « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX



Le Petit Pain du Jeudi

A M. GOMBAUT

garde des ciseaux de Belgique

Ce qui devait arriver est arrivé, Monsieur, et c'est la démonstration de l'imbécillité de la censure — elle se communique aux censeurs — fatale et congénitale.

Nous avons déjà donné ici notre opinion sur la censure en général, la censure cinématographique en particulier. La censure, c'est le remède auquel croient les gouvernements faibles et rageurs, soit qu'ils veulent se défendre, ou défendre leur politique et la vertu; la censure, c'est souvent — en morale — remplacer un vice par l'hypocrisie et c'est souvent donner au vice un ragout nouveau. On cite cette parole de Cavour à propos de la censure en politique: « Avec la censure, le premier imbécile venu peut gouverner ». Le premier? le dernier aussi sans doute.

???

Nous n'élevons cependant pas contre la censure la barrière de principes infrangibles. Il y a des cas d'espèce. Pour ne citer que le plus frappant, il y eut la guerre, où la censure fut indispensable et où il eût été naïf de compter sur le patriotisme ou l'intelligence de chacun. La guerre est un soulèvement monstrueux de la sottise universelle, il faut donc bien, quand on fait la guerre, se résigner à de sottes mesures.

Aussi n'avons-nous pas levé contre votre censure cinématographique, le sabre de la rébellion. Il ne nous déplaît pas que des mesures de contrainte soient prises, en ce pays entiché de liberté, par les politiciens les plus avancés dans le programme desquels seuls les gens atteints de daltonisme, ont cru voir les couleurs de la liberté. Il ne nous déplaît point qu'on sache que, sous la dictature de M. Vandervelde, le sobre et le chaste, on sera sobre et chaste par ordre. Disons même qu'après tout, nous voulons bien voir la mise à l'essai de la vertu obligatoire, nous nous bornons à nous tenir hors des frontières, pour mieux juger de l'expérience.

???

Ce qui nous déplaisait, dans l'installation de la censure cinématographique, c'était qu'on y introduisit des artistes, des journalistes, des gens de lettres — pauvres diables excusables, nous le reconnaissons — mais envers qui nous

désirons maintenir une estime au moins confraternelle.

Nous disions, sans discuter l'utilité de la censure: « Il nous déplaît que des gens à côté de qui des nécessités professionnelles nous font vivre, soient censeurs; nous ne discutons pas non plus l'utilité (nous l'admettons même) de la police, mais nous n'aimons pas fréquerter les mouchards, si brave homme, si honnête homme que puisse être, « dans le civil », un mouchard ».

Puis, voilà ce qui nous faisait faire une grimace prophétique: de même qu'il est prévu, qu'il est fatal que le mouchardage aboutit inconsciemment à des actes odieux, il est fatal qu'une censure aboutit à quelque exploit idiot. Aussi éprouvions-nous quelque peine à voir des garçons intelligents s'embarquer dans cette galère, nous voulons dire des garçons aimables, qui n'ont pas la réputation d'être des crétins ou des valets de pied en quête de pourboires ramassés dans l'eau grasse.

???

C'est ainsi que nous n'avions aucune objection à ce que vous devinsiez, vous, Monsieur, censeur, archicenseur et surcenseur et grand garde des ciseaux de Belgique. Et nous a dit que cette profession vous chaussait comme un gant. Soit. Après tout, nous n'avons pas l'habitude de déjeuner avec vous et nous échappons à vos ciseaux.

De plus, nous pouvons vous dire qu'il ne nous paraissait pas qu'une dépréciation de la gloire attachée au nom de Gombaut fut un malheur pour la Belgique. Ce nom, nous en sommes convaincus, est porté par un bien honnête homme, mais nous croyons que, hors du cercle social où règne votre « verdurière » et votre « femme à journée », il est magnifiquement ignoré. Ce n'est pas un reproche et tout le monde ne peut être Victor Hugo.

Ecartée donc la querelle que nous cherchons à nos confrères et aux gens que nous estimons, fourvoyés dans la censure, nous acceptons la dite censure et — ne vous connaissant pas du tout — nous vous trouvons très bien à votre place comme censeur. Vos ciseaux ont donc fonctionné tant bien que mal, de temps en temps on entendait crier des victimes, mais bast, nous ne sommes pas des paladins.

???

Et voilà, Monsieur, qu'un beau jour emporté sans doute par un automatisme professionnel, vous coupez dans Jules Verne, dans l'honnête Jules Verne! Jules Verne censuré! Jules Verne interdit aux enfants!

Soyez béni, M. Gombaut, pour tout le bien que vous nous faites! La voilà bien, la démonstration que fournit toute censure... elle est faite au détriment de votre réputation d'équilibre moral; mais, comme cette réputation est restreinte, le procès se jugera entre votre verdurière et votre femme à journée. Soyez béni, et ne croyez pas devoir avaler vos ciseaux, car vous avez bien fait, bien agi, involontairement à coup sûr — nous ne voulons pas nous arrêter à l'hypothèse (blessante pour votre loyauté professionnelle) que vous seriez malin et la démonstration par l'absurde est toujours la plus goûtée des masses.

On sait maintenant ce que valent vos ciseaux. On sait contre quel péril ils protègent l'enfance: contre Jules Verne!

M. Gombaut, vous êtes un brave homme. P. P.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

26-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.



Le triomphe du fascisme

Mussolini est le maître de l'Italie, le dictateur ; les ministres et les anciens ministres ne sont plus devant lui que des mannequins apeurés. Le Roi est son protégé ; le fascisme triomphe sur toute la ligne.

Cet événement comporte différentes leçons d'une application universelle. Essayons d'en dégager quelques-unes :

1° Quand un gouvernement ne fait pas son office, quand il ne gouverne pas, il se trouve toujours, à un moment donné, quelqu'un qui vient prendre sa place (avis à certain gouvernement de notre connaissance, qui n'a pas d'opinion sur une question aussi importante que l'Université de Gand) ;

2° A démagogue, démagogue et demi. Dès qu'on leur résiste. les communistes trouvent leur maître ;

3° Ce n'est pas l'internationalisme, c'est le nationalisme qui est une pression populaire naturelle. Pour être un véritable internationaliste, il faut avoir le loisir et le moyen de voyager ;

4° La crise que traverse l'Italie est bien une crise de croissance. Ce peuple est sain, jeune, ardent, et, par conséquent, impérialiste. Fini de l'aimable Italie, des hôteliers, des facchini, des artistes et des dilettantes. C'est Marinetti qui avait raison.

Et toute cette histoire doit faire rêver Maurras, encombré de son Roi, et notre Pierre Nothomb, dont le fascisme n'a pas réussi.

Buick 4 et 6 cylindres

On a pu remarquer, ces derniers temps, combien de constructeurs européens revenaient à la fabrication du moteur à soupapes en tête, cela en raison des grands avantages de ce système, avantages qu'il serait trop long d'énumérer ici.

La crise du parlementarisme

M. Henri de Jouvanel, sénateur de la Corréze, rédacteur en chef du *Matin*, est un des grands espoirs de la République. Il a obtenu de brillants succès oratoires et diplomatiques à Genève ; il dispose d'une des plus grandes puissances de la presse ; il a du talent ; il a même des idées. Seulement, ses idées sont assez subversives. Peut-

être même sont-elles encore plus subversives qu'elles n'en ont l'air.

Constatant l'impuissance du parlement, en présence des grands problèmes qui se posent actuellement, et la désagrégation d'un régime politique basé sur les partis, il demandait, l'autre jour, où sont les partis. Là-dessus, les *Débats*, la *Libre Parole*, l'*Ere Nouvelle*, la *Lanterne* lui ont répondu avec ensemble en réclamant pour chacun le droit de défendre ses idées. « Fort bien, rétorqua-t-il, mais où sont les idées ? »

Et, en effet, les groupements hétéroclites qui ont pris le nom des anciens partis se caractérisent par ceci, qu'ils n'ont d'idées que sur les choses périmées. Y a-t-il une solution anticléricale du problème des réparations ? Il n'y a même pas une solution socialiste du dit problème...

« Aussi bien, ajoute M. de Jouvanel, le parlement ne remplit pas son office et ne peut pas le remplir. Le parlement a pour mission de contrôler. Pour contrôler, il faut savoir, et les Chambres ne sont pas informées. Elles chargent leurs commissions de les renseigner. Les commissions se fient à leurs rapporteurs. Où voulez-vous que ceux-ci se documentent ? Dans les bureaux. Ainsi l'administration se subordonne les représentants du peuple souverain. Le moyen de lutter ? Faire appel contre l'Etat aux compétences privées ? La plunart se réservent ; celles qui s'offrent représentent des intérêts également privés. Abdiquer devant les fonctionnaires ou devant des particuliers : triste alternative ! »

Le remède ? M. de Jouvanel en trace une esquisse sommaire. Il le voit dans le groupement des intérêts établissant les cahiers de leurs revendications, avant leur représentant au parlement. Bien ; mais c'est la négation de la démocratie, du moins telle que nous la concevons, parce qu'il y a une hiérarchie dans les intérêts.

L'anti-démocratie

Au fond, tous ceux qui mettent la main à la pâte, de quelque point de l'horizon qu'ils viennent, en arrivent aux mêmes conclusions : la grande coupable, c'est la démocratie, la démocratie parlementaire. Elle devait nous donner la liberté : elle nous soumet à la domination du fisc et des bureaux irresponsables. Elle devait nous donner l'égalité : jamais le pauvre n'a senti, comme aujourd'hui, à quel point il est l'inférieur du riche. Elle devait nous donner la fraternité : jamais on ne s'est tant détesté de peuple à peuple, de classe à classe. Elle devait nous donner la paix : elle n'a pas su empêcher la guerre — si, par son imprévoyance et son impéritie, elle ne l'a pas provoquée. Jamais, dans l'histoire, on n'a vu fiasco plus complet. Seulement, personne n'ose le dire. Peut-être cette audace sera-t-elle permise à ce journal, qui n'est pas un journal sérieux. Comme tous les tyrans, le bonhomme Démon tolère quelque liberté de la part de son « fou ».

Mais par quoi la remplacer, la démocratie ? Celui-ci propose le Roi, panacée universelle, mais la principale qualité de ce roi, c'est d'être théorique. Cet autre propose le Césarisme, mais il n'a pas de César. En réalité, tous ceux qui ont touché de près aux affaires publiques rêvent de la reconstitution d'une classe dirigeante, d'une aristocratie. Elle se reconstitue d'ailleurs sous nos yeux, parmi ces puissances d'argent, les seules que la destruction démocratique ait laissées debout. Seulement, cela aussi, on n'ose pas le dire. Pour le moment, le pouvoir de ces « puissances d'argent » ne peut être qu'occulte : c'est pourquoi il s'exerce par la corruption.

La pomme d'Eve

Si Eve eût connu le Tabac,
Elle eût offert au premier homme,
Au lieu de la funeste pomme,
La Cigarette MEDINA.
Que votre sort est enviable,
Madame, qui, sans maux pour nous,
Pouvez séduire votre époux
Par ce présent incomparable.

MEDINA, Cigarette orientale, extra-fine. — Supermodule.
3 fr. la boîte de 25 dans les 300 dépôts VANDER ELSI.

« L'Eventail » et F. Rotiers

A la même date, le 12 novembre, *L'Eventail* aura trente-cinq ans et Fritz Rotiers, quarante-cinq ans. On ne leur en donne pas plus, ils sont jeunes tous deux et vous n'avez pas du tout besoin de tenir compte des années que Fritz Rotiers avait déjà vécues (oui) quand il entra à la *Chronique*, il y a quarante-cinq ans.

L'Eventail, c'est Rotiers et réciproquement, mais c'est Rotiers qui a fait des concessions à sa formule heureuse de journal. Car ce journal, c'est la mesure, la dignité, le souci des convenances, et Rotiers c'est l'explosion, l'impulsivité, l'emportement dans la colère et l'affection, l'injustice et la partialité dans la bonne foi.

Qui s'en douterait en lisant *L'Eventail* ?

L'Eventail, en Belgique, c'est une institution, c'est un monument. Ce journal a ses dévôts, ses fervents. Le dimanche, ils vont à la messe et lisent *L'Eventail* : deux rites.

D'ailleurs, à côté de ses chroniques mondaines qu'on peut lire comme on veut : avec foi et componction ou avec le sourire, *L'Eventail* a assumé un rôle intéressant et que lui seul pouvait tenir : il a introduit les arts, les lettres, les idées, dans un monde trop longtemps hermétiquement bouché. *L'Eventail* a changé en grande partie la physiologie intellectuelle de la « bonne société » bruxelloise.

C'est pourquoi, les anniversaires qu'il annonce seront si cordialement acclamés : c'est la fortune d'un vieil ami bienveillant qu'on applaudit et à qui on souhaite longue vie... Prospérité est superflu.

???

Pourquoi Citroën peut-il sortir 125 voitures journalièrement ? C'est que 125 automobilistes les lui achètent et s'en trouvent satisfaits.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 5 francs...
La Cigarette de Luxe par excellence.

Administration

Le *Cri de Paris* a raconté qu'un général belge ne pouvait pénétrer en uniforme en Alsace-Lorraine, sans aller en demander la permission... à Berlin — c'est-à-dire sans se conformer aux règlements qui, en régime allemand, ne permettaient pas en principe et ne toléraient que très exceptionnellement, un uniforme étranger dans le Reichsland.

C'est, en effet, ce sclérat de Menneken-Pis qui a mis en vedette cette merveille.

Quand les Alsaciens de Colmar apprirent que le général Meiser accompagnerait le petit bonhomme, ils demandèrent que le général parût en uniforme, désireux qu'ils étaient d'acclamer, en sa personne, toute l'armée belge et particulièrement les héros de l'Yser.

On s'informa. Pour qu'un uniforme belge pénétrât en Alsace, il fallait mettre en action les gouvernements français et belge, il fallait des notes diplomatiques, une décision, des papiers, des signatures. Bref, il fallait tenir compte du règlement boche de jadis contre l'entrée de l'uniforme français.

N'est-ce pas que c'est beau ? Les Alsaciens — qui s'amusement — nous ont énuméré un tas de survivances du régime de l'occupation. La douane française (la plus bête du monde civilisé) s'y montre dans toute sa beauté. Les hoches, jadis, ont imposé des visites sanitaires — et prohibitives — aux bestiaux qui viennent de France en Alsace. Ça continue !!

Tout cela n'empêche pas l'Alsace — et nous — de crier « Vive la France ! ». Mais nous reconnaissons, avec émoi, M. Lebureau, qu'il réside à Strasbourg, à Paris ou à Bruxelles.

???

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Restaurant de la Paix

57, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles

L'Administration des Grands Restaurants informe sa clientèle qu'à partir du 4 novembre prochain, elle vient d'engager, comme directeur, M. Marcel Roussel, ex-directeur du *Sylver Grill*.

Un journaliste indépendant

M. Emile Buré, directeur de *L'Éclair*, vient d'être décoré de la Légion d'honneur. Rien de plus commun qu'un journaliste décoré. A cette occasion, on lui a offert un banquet ; cette manière de fêter une croix est aussi assez ordinaire. Mais quel banquet !

C'étaient les amis de Buré qui le lui offraient. Or, ils se trouvèrent quatre cents dans les salons du *Claridge*. Quel était donc l'ancien qui disait : « Mes amis, il n'y a pas d'amis ! »

Et quels amis ! Tout l'état-major de la République, la moitié des ministres en exercice, dont le garde des sceaux, M. Colrat, M. Léon Bérard, M. Le Trocquier, M. Paul Lafont ; tout un lot d'anciens ministres : MM. Doumer, Louchet, Pams, et puis des sénateurs, et puis des députés, les uns de l'extrême-droite, les autres de l'extrême-gauche. « Il y aurait ici de quoi faire le ministère de demain, disait un convive, et, puisque de Monzie préside... »

Fort bien ; mais sur quoi, diable, les membres de ce ministère seraient-ils d'accord ?

Sur une chose, en tout cas : c'est sur le respect et la sympathie que l'on doit à un journaliste indépendant. Buré, qui fut chef du cabinet de Briand, qui fut aussi parmi les premiers soutiens du ministère Poincaré, a toujours su préserver, dans les contacts officiels, l'indépendance de sa pensée. Ami de Briand, il ne fut jamais tout à fait briandiste ; au moment même où le ministère Poincaré le décorait, il faisait toutes ses réserves sur la politique orientale du Président. C'est tout à l'honneur du journaliste et aussi un peu de ces mœurs politiques françaises que l'on a tant décriées. Il est vrai que ce diable de

Buré à le don du sourire et la manie de l'indulgence. « Il est bien capable de réclamer des têtes pour le salut de la patrie, disait M. de Monzie dans son toast, mais il se précipiterait aussitôt chez le garde des sceaux, quel qu'il soit, pour empêcher qu'elles ne tombent ! » C'est un jacobin, mais un jacobin de Paris...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

A la manière de

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre ;
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays. —
D'une quatre cylindres muni,
L'autre lui dit : « Qu'allez-vous faire ?
» Prenez donc une STUDEBAKER. »

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

Sur Camille Lemonnier

Elle a eu quelque chose d'aesez mélancolique. L'inauguration, sous la pluie, du monument Camille Lemonnier. On pense à ce qu'ont été cette fête littéraire, si elle avait eu lieu en 1914, à la date prévue. De quel cœur et avec quelle pitié on eût célébré la mémoire, encore présente, de celui qu'on appelait « le maréchal des Lettres belges ». Maintenant, il est trop tôt ou trop tard : Camille Lemonnier subit l'écluse inévitable avant la consécration définitive qui fait le départ entre ce qu'il y a de négligeable dans une œuvre et ce qui mérite de vivre. La jeunesse littéraire ne l'a pas connu et n'a pas subi l'espèce de ravonnement qui émanait de sa forte et sympathique personnalité. Elle ne voit plus comme lui : elle ne sent plus comme lui. De son œuvre, elle ne distingue que ce qu'elle a de démodé. Il est l'homme d'une Belgique qui n'existe plus et qui n'est cependant pas encore entrée dans l'histoire. De ses amis, ceux qui étaient ses contemporains sont morts. Ceux de ses cadets qui l'ont connu de près, ont fait ce qu'ils ont pu pour exalter sa mémoire, témoin M. Georges Renvy, qui a publié, à propos de cette inauguration, une excellente biographie critique, pleine d'un mieux et juste enthousiasme. Mais, par ce triste dimanche d'octobre, on eût dit qu'ils se sentaient, eux aussi, noyés par le flot. Ils salueaient le monument de leurs enthousiasmes d'avant guerre.

Une révolution

Toute pacifique (elle a le monde des gourmets pour théâtre), elle agit... les conversations de ce monde toujours à l'affût : une merveille, neuvième merveille du monde, y est née : les quatre fruits, confiture Maussion !

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc.

MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Oignons à fleurs

La maison d'horticulture Henri Van der Mey, Oegst-geest-Hollande — faisons-lui cette réclame gratuite en

échange des bons moments que nous a fait passer la lecture de son catalogue d'oignons à fleurs — recommande spécialement ses jacinthes *Roi des Belges* et *Reine Elisabeth*. Oyez :

Ces deux beaux noms, aimés par tous les Belges, admirés des protecteurs et les opposants de coalition, bien-connus par toute la monde, car dans la grande lutte où la Belgique est restée si grande, ces deux noms ont une réputation générale. Ne personne oubliera le récit du brave soldat, qui combattait avec les autres soldats et cette reine jolie, qui quittait d'abord son palais et son armoire et ensuite se sacrifiait pour aider les soldats blessés.

Les cultivateurs hollandaises des oignons à fleurs ont soignées aussi pour cela (comme les historiens feront) et ont donné ces noms célèbres à deux variétés des oignons à fleurs les plus belles et nouvelles.

ROI DES BELGES est un Jacinthe rouge, excellent pour la culture forcée et pour parterres; elle emporte l'admiration universelle par son couleur rouge brillant, sa belle grappe, son port fier, sa tige forte et son cillet fine.

Nul doute que notre Sire Albert et notre tant gracieuse Souveraine Elisabeth ne soient profondément touchés de cet hommage fleuri...

Les Pianos Rönisch et Feurisch ainsi que les Auto-Pianos Ducanola, Duca et Ducartest, se classent parmi les meilleurs. Auditions permanentes chez Pag' g' : Matthys, 16, R. Stassart, Bruxelles (Porte de Namur). Tel. : 153.92.

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Ressemblance!

Un de nos plus talentueux portraitiste reçut, il y a quelque temps, la visite d'un enrichi de la guerre désireux de s'offrir le commencement d'une galerie des ancêtres.

« Je serais très heureux, Monsieur, si vous pouviez me faire le portrait de mon père, et je ne regarderais pas au prix : mes moyens me le permettent.

— Je veux bien, répondit l'artiste, mais il me faudrait le voir...

— Il est mort, Monsieur.

— Ou sa photographie...

— Il n'a jamais fait faire son portrait, le pauvre homme!

— Sapristi! Hum! hum!

— Je vous en prie, Monsieur l'artiste, je paierai ce qu'il faudra.

— Mais vous me direz au moins comment il était, Monsieur votre père ? Était-il grand, petit, noir, blanc, gros, maigre ?

— Bé, comme ci, comme ça, là, Monsieur.

— Les yeux ? Noirs, bleus, gris, verts ?

— Comme ci, comme ça... là, Monsieur : plutôt gris-vert, entre les deux, là !

— Corpulent ?

— Oui, entre les deux, là !

— Ça va bien, répondit l'artiste, amusé. Repassez dans

une huitaine de jours; d'ici là, j'essaierai de brosser quelque chose. »

Huit jours après, le bonhomme se ramène chez le rapin, qui le fait asseoir à quelques mètres d'une toile abritée sous un voile :

« Voilà ! fait-il en découvrant son chef-d'œuvre, qu'en dites-vous ? »

Le type s'abîme dans la contemplation du chef-l'œuvre; puis, tout à coup, il se met à sangloter, à pleurer comme un veau devant l'artiste ahuri :

« Votre père est ressemblant, Monsieur ?

— Heu ! heu ! heu !... heu ! heu ! heu !... Pauvre papa ! Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait changer ainsi en six mois de temps ! Heu ! heu ! heu !... »

La seule véritable maison

C'est à la Maison Persane, 75, rue du Lombard, qu'il faut vous adresser pour l'achat de tapis de Perse. — Importation directe de tapis d'Orient.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :—
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Les à peu près de la semaine

Emile Vandervelde : *Le grog-mort.*

L'armée activiste : *La grande mouette.*

M. Lloyd George : *Le mort-homme.*

M. le notaire Bauwens : *Le sec plus ultra.*

Guillaume II : *Le remords inconnu.*

Le Roi d'Italie : *L'homme qui a ça si bas.*

Les mémoires de Guillaume II : *Les mémoires d'une lame de chambre.*

Meubles d'art

Décoration générale. E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

L'impudente réclame

Les journaux de Paris ont publié, cette semaine, une annonce amusante. que voici :

PLACES SUR UN RANG,

les spectateurs qui, depuis 3 ans, ont applaudi

Le Crime du Bouil, à l'Eldorado

formeraient une ceinture qui ferait 1,700 fois le tour de la Terre en passant par Bois-Colombes et le boulevard de Strasbourg.

Un lecteur rigoriste s'est amusé à un calcul qui fait justice de cette plaisante affirmation.

Voici ce calcul, dont nous lui laissons l'entière responsabilité (des affaires de chiffres, nous ne nous en mêlons plus) :

« Supposons que l'on place à l'Eldorado 4.000 personnes, chaque soir. Si le *Crime du Bouil* a été donné trois ans, cela peut faire 360 représentations + 100 matinées (c'est beaucoup !) = 460 x 3 = 1.380 représentations.

» Donc, 5.520.000 spectateurs ; si chacun d'eux occupe 50 centimètres, cela fait 2.760 kilomètres. Ce n'est pas de quoi faire 1.700 fois le tour de la terre — oh ! non ! 1.700 fois le tour de Paris : non plus !

Tout au plus 1.700 fois le trajet de Bois-Colombes à Asnières, et encore !... »

Un coup droit

Un groupe de jeunes prêtres flamingants a voté et acclamé, en assemblée générale, l'ordre du jour dont la traduction suit :

Vu que c'est une infamie de s'adresser à un peuple dans une langue qu'il ne comprend pas;

Que cette langue est pour nous le français;

Que la racine du français est le latin;

Que c'est par la racine que l'on détruit la mauvaise herbe;

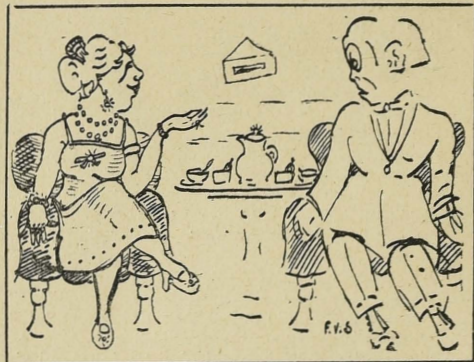
Pour ces raisons, l'assemblée générale des « Jeunes prêtres flamingants » a décidé à l'unanimité :

Dorénavant, tous ses membres diront ou chanteront la messe en flamand.

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

LA BARONNE S'INSTRUIT



— J'ai téléphoné à mon gendre l'avocat qu'il nous apporte, en venant déjeuner, le texte de la loi de l'offre et de la demande, pour une fois voir ce qu'il y a au juste là dedans.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Profession de foi

Interview rapide du président du syndicat des pêcheurs à la ligne :

— Quelle est votre lecture favorite ?

— *L'Histoire des Gaules.*

— Votre régiment de prédilection ?

— La ligne.

— Quel fruit préférez-vous ?

— La pêche.

— Quel quartier ?

— Le quartier des Bassins.

— Quelle rue ?

— La rue des Goujons ou la rue de la Carpe.

— Quelle ville ?

— Brème.

- Votre proverbe favori ?
- « Petit poisson deviendra grand ». —
- Votre devise ?
- « Bien ferrer, laissez dire », ou bien encore : « Carpe diem » (Une carpe par jour). »

Champagnes POMMERY Crémants : 13 Fr. net

Un nouveau syndicat

Il s'agit du Syndicat des Poules : poules de luxe et poules bourgeoises vont enfin s'unir pour la défense de leurs droits. La première réunion aura lieu dans la grande salle de la rue des Confédérés, jeudi prochain, à 11 heures.

Ordre du jour : 1° Fondation du Syndicat des Poules ; 2° Adresse au gouvernement : protection du travail national contre l'invasion des produits étrangers ; 3° Droits d'entrée ; 4° Relations internationales : abolition du droit de visite ; 5° Droit civil : privilège sur les hardes du client pour le paiement des honoraires ; 6° Voirie : réfection des trottoirs.

Le Perroquet

OUVERTURE SAMEDI 4 NOVEMBRE

Nos Portos 17, rue de la Reine
Nos Sherrys (Place de la Monnaie)
Propriétaire : Ch. LUGON.
Ouvert après les théâtres.

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Histoire médicale

Une très jolie femme souffrait d'un bouton très mal placé. Il lui était très pénible de s'asseoir. Après quelques jours de souffrance, elle se décida à aller chez un médecin.

« Monsieur, dit-elle, en entrant dans un somptueux salon, je souffre horriblement. »

Et, tout en disant ces mots, elle se déshabilla et lui montra le furoncle.

« Voyez-vous le bouton ? dit-elle : il est très rouge. »

— En effet, dit-il, il est très enflammé.

— Eh bien ! dit la jeune dame, que me conseillez-vous de faire ?

— Mon Dieu, Madame, je ne puis rien vous dire : mais allez donc chez mon voisin, qui est médecin : il vous conseillera... moi, je suis architecte... »

RESTAURANT AMPHITRYON
Porte Louise, Bruxelles Le meilleur

C'était pas la peine

Un ami nous dit :

— A quoi diable ont donc servi les manigances de nos gouvernants, ronchonners vis-à-vis de la France, obséquieux envers Lloyd George ? Qu'avions-nous besoin de nous mettre constamment entre les deux pays sous prétexte d'exercer un arbitrage glorieux ou comique ? Ne croyez-vous pas que si nous nous étions ralliés aux solutions françaises, la question des réparations ne serait pas plus avancée ?

— Oui, mais M. Jaspas n'aurait pas eu une réputation de grand homme et le gouvernement de la Belgique n'aurait pas eu l'air de faire de la grande politique
— Eh bien, dit notre ami, les trois quarts des Belges s'en fichent...

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans 6 mauvais patache et non dans une de ces si confortables 8 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Un nouveau confrère

Un nouveau confrère vient de voir le jour. Il annonce sa naissance en ces termes :

CHER(ES) COLLEGUES,

Ce jour, ce petit périodique, peut-être ne mérite-t-il pas encore ce nom, ce jour, donc notre organe voit le jour, et il attendait impatientement cette date pour pouvoir faire entendre à tous son premier cri : « Par notre proune travail, plus tant ! »

Il présente à tous et toutes sa voix pour rendre publiques les questions qui nous intéressent. (Notre syndicat existe en dehors de toutes questions tant politique que linguistique, c'est donc pour la défense de notre bien-être familial, pour la consolidation de notre rang dans la Société que partent il aura ses « dires ».)

Il vient donc à vous ce jour, sans article de fond, sans aucune manière pédante, etc.

Le périodique qui parle cette langue... étrange s'appelle... : *L'Instituteur moyen*.

Il nous fait penser à ce professeur qui se présentait comme précepteur chez M. le comte, à qui il s'était fait recommander, et qui déclarait, en entrant : « Je suis le professeur de français qu'on vous a parlé... »

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar de Russie Extra Malossel
Tous plats sur commande
Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins
Nouveau prix-courant

Un Pierné « contraire » !

Il y a quelques semaines, M. Barrès recevait une lettre du musicien Pierné, lui demandant de mettre en musique une adaptation du *Jardin sur l'Oronte*. M. Barrès accepta et pria le musicien de venir le voir. Stupéfaction : le personnage qui se présenta boulevard Maillot était un jeune homme. Il était bien musicien et s'appelait Pierné, mais il n'avait aucun rapport avec le directeur des Concerts Colonne. M. Barrès ne sait comment sortir de cette aventure. Mais, après tout, ce Pierné II, le Pierné « contraire », comme on eût dit à Bruxelles, a peut-être plus de génie que l'autre...

LES PLUS JOLIES SOTERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Histoire villageoise

Suite à notre histoire de la semaine dernière :

Un ami de Jean-Polyte se présente à la table de communion, sur la demande du curé du village, demande appuyée de la promesse d'une pièce de cent sous.

Cet ami de Jean-Polyte est un vieux brisquard qui connaît beaucoup les règlements militaires, mais fort peu les rites de l'Eglise apostolique et romaine.

Il a donc oublié de se présenter, la veille, au confessionnal. Le curé, qui s'est aperçu de cet oubli, a préparé, en conséquence, un rond de cuir de la dimension d'une hostie, et, au moment où le brisquard passe la langue pour recevoir le pain sacré, le curé y dépose la rondelle, que l'intéressé reçoit dévotement.

Le brisquard, ainsi muni, ne sait trop ce que les usages de la maison lui commandent de faire. Il avise, à côté de lui, un jeune soldat, d'une dévotion parfaite, qui, ayant reçu une hostie consacrée, a fermé les yeux, a joint les mains et savoure pieusement le divin sacrement. Le brisquard le voit se lever du banc de communion et regarder sa chaise : il le suit et s'installe sur la chaise voisine, tout en mâchonnant à pleines molaires sa rondelle de cuir.

Cependant, le jeune soldat s'abîme dans le recueillement et adresse, immobile, une action de grâces au Seigneur. Le brisquard l'observe longuement et se décide enfin à le questionner :

« Est-ce que tu as déjà avalé ton bon Dieu, toi ? »

Le jeune soldat, les yeux toujours clos, murmure, en réponse à cet importun qui trouble sa religieuse extase : « Je mange le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

— Nom d'un chien ! répond le brisquard, tout en mordant sa chique de cuir : tu as de la chance, toi ; moi, je crois que le curé m'a fichu les os... »

???

Variante que nous envoie un lecteur à qui notre histoire de l'autre jour a inspiré une réflexion :

« Il t'a fichu Dieu le fils ?... Eh bien, ça n'est pas bien : je me demande pourquoi il m'a collé Dieu le père... »

The Lino Co., 27, rue Léopold, Br. Tél. : 173.97
(Derrière le théâtre de la Monnaie)

— Linoleum. — Tapis. — Lincrusta. — Papiers Peints. —

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Leurs colonnes

- M. Theunis : *La colonne de chiffres.*
- M. Neuray : *La colonne de La Nation belge.*
- M. le gouverneur Lippens : *La colon...isation.*
- M. Bauwens : *La colonne vertébrale.*
- Mme Deltenre : *La colonne cylindrique.*
- Le secrétaire de rédaction : *La colonne de copie.*
- M. le baron le Monier : *La colonne Maurice.*

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)
Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris
Service de traiteur

Au café

« Lloyd George avait pourtant déclaré, en 1918, que Guillaume II finirait sur l'échafaud !

— Justement : il est en train de peloter la veuve... »

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles Le plus chic

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

Service spécial de livraison par automobile
chaussée d'Ixelles. 73. Tél. B. 3597

Demandez le nouveau prix-courant

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Un referendum

Un lecteur, H. S., « Flamand, mais pas flamingant », suggère une idée :

Tout le monde semble s'accorder aujourd'hui à dire qu'il faut une université flamande, université qui aurait pu déjà ouvrir ses portes depuis longtemps, si cette bande d'activistes n'avait mis la condition cynique de « Gent of niets » (Gand ou rien).

Dès lors, puisque cette université est, assurent les activistes, réclamée par le peuple flamand, pourquoi les promoteurs du mouvement n'accepteraient-ils pas un referendum organisé parmi les Flamands seuls, afin de décider :

1° Si l'université doit être établie à Anvers ou ailleurs;

2° S'il faut détruire l'université française de Gand.

Les deux Flandres, Anvers, Limbourg et Brabant (ce dernier en partie) devraient seuls participer à ce referendum.

Qu'en pensent les activistes et les hommes qui se sont laissés entraîner par eux ?

Oui, au fond, qu'est-ce qu'ils en penseraient, de ce referendum ?

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.60 le pain

Le français à Hasselt

Il existe à la gare de Hasselt, capitale du Limbourg belge, un passage-souterrain sous les voies. A chacun des bouts de ce souterrain, se trouvent des plaques indicatrices, et, sur ces plaques, un avis bilingue à l'usage des voyageurs.

En 1^{re} ligne, on lit : *Rechts houden.*

En 2^e ligne, la traduction : *Tenir à droite.*

Ceci est légèrement ahurissant. Que doit-on tenir à droite ? La pancarte ne le dit pas...

Heureusement pour nous, gens de langue française et secondaire, que l'on va créer une université flamande.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

Devises géographiques

M. Volkaert, sénateur socialiste et grand cultoteur de pipes : *Obourg du fossé la culbute.*

Charles Magnette : *Vivitur Barvaux bene !*

Un Arlonais francophile : *Arlon, enfants de la Patrie !*

Un habitant de Lierre : *Je meurs où je m'attache !*
 Les archives du Havre : *Défense d'Yvoir !*
 M. Theunis : *La Côte d'Or !*
 Le bourgmestre Buyl : *!zelsior !*
 La commune de Lummen : *Virrès acquirit.*

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa clientèle. Ses consommations.

Mot de la fin

Au cours de religion, on interroge Karfunkel sur l'époque où a vécu Moïse.

« Je ne le sais pas.

— Mais, Karfunkel, dit le maître, ouvrez donc votre livre, c'est clairement indiqué au tableau final : « Moïse, 1500 ». Ne l'avez-vous pas vu ?

— Si, je l'ai vu, répond Karfunkel, mais j'ai cru que c'était son numéro de téléphone ! »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Casablanca via Lisbonne

L'escale à Lisbonne des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique qui devait se faire à partir du 20 octobre 1922 étant remise à une date ultérieure, le service mixte chemin de fer-navigation, précédemment annoncé est également ajourné.

Le début de ce service sera annoncé en temps opportun.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
 POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

On lit...

ODE A LA COQUILLE TYPOGRAPHIQUE

Nous avouons humblement n'être point parvenu à découvrir l'auteur de cette ode — due peut-être à un typographe, peut-être à un auteur mécontent. Nous en dédions la reproduction à notre Pion bien-aimé.

Je vais chanter tous tes hauts faits,
 Je veux dire tous tes forfaits,
 Toi qu'à bon droit je qualifie
 Fléau de la typographie.
 S'agit-il d'un homme de bien,
 Tu m'en fais un homme de rien ;
 Fait-il quelque action insigne,
 Ta malice la rend indigne,
 Et par toi, sa capacité
 Se transforme en rapacité.
 Que, sur un vaisseau, quelque prince
 Visite nos ports en province,
 D'un brave et fameux amiral,
 Tu fais un fameux animal,
 Et son émotion visible
 Devient émotion risible.
 Un savant maître fait des cours,
 Tu lui fais opérer des tours ;
 Il parle du divin Homère :
 O sacrilège ! on lit commère ;
 L'amphithéâtre et ses gradins
 Ne sont plus que d'affreux gradins ;
 Le professeur cite Hérodote,
 Tu dis : Le professeur radote.
 Puis, s'il allait s'épanouir,
 Tu le ferais s'épanouir.
 Léonidas aux Thermopyles
 Montre-t-il un beau dévouement,
 Horreur ! voilà que tu jubiles
 En lui donnant le dévouement !

Pour lire en aéroplane

FABLES-EXPRESS

???

« L'excès d'alcool, dans la mixture,
 L'empêchait de fixer une bonne dorure. »

Moralité :

On ne dort pas quand on a trop d'esprit.

???

Taché de moisissure aux tons verts et lépreux,
 Un Bonnat atteignit un prix vertigineux.

Moralité :

Un Bonnat verdi en vaut deux.

???

L'horloge de la gare a sonné douze coups.

Moralité :

La gare sonne.

???

Après avoir subi l'ennui du Protocole
 Il guette, impatient, l'instant où l'on rigole

Moralité :

Tel est grave aujourd'hui, tel est fol demain.

???

Un turco, devenu amoureux d'une fille,
 Aurait dû décaisser d'abord un billet d' mille.

moralité :

Le turcophile.

CARNET MONDAIN

Un grand mariage

Le 5 novembre prochain sera célébré le mariage en secondes noces de M. Guillaume Hohenzollern, ci-devant empereur et roi, et de Mme la comtesse Schonek von Shcolade.

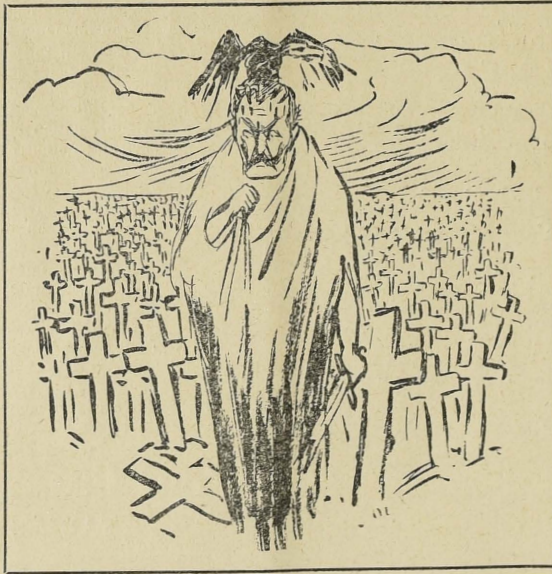
D'innombrables cadeaux ont été envoyés aux futurs époux. Citons :

Le duc de Scharzenbourg-Moldensheim : une épingle de cravate prélevée sur un carabinier belge fait prisonnier

à la bataille de Haelen ; le prince Eitel : un lustre en cristal provenant d'une propriété rencontrée à Saint-Mihiel ; Lüdendorff : un chronomètre en or trouvé sur le cadavre d'un franc-tireur de Tamines ; le kronprinz : une pendule Louis XV (avec flambeaux) prise comme gage dans un château près de Verdun ; le bourgmestre de Dinant : un album, richement relié, avec les photographies des huit cent cinquante Dinantais, de huit jours à quatre-vingt un ans, fusillés par les troupes impériales en août 1914 ; les amis de miss Cavell : son diplôme d'infirmière ; le maire de Strasbourg : un exemplaire, sur nanier du Japon, de l'affiche, annonçant, le 14 novembre 1918, l'entrée triomphale des troupes françaises dans la vieille cité alsacienne ; le directeur du

garde-meubles impérial de Berlin : un morceau de la couronne des Hohenzollern ; le médecin attaché, à Spa, pendant l'automne de 1918, à la personne de S. M. l'Empereur et Roi : le fond de bouteille de la potion astringente qui lui fut prescrite le soir de son départ pour la Hollande ; l'ex-impératrice Zita : un tube de cosmétique hongrois pour la moustache ; un aubergiste de Francfort-sur-Mein : l'enseigne de son auberge : « Au Cœur saignant » ; l'ouvreuse des cabinets de Postdam : un chiffon de papier hygiénique ; le docteur Voronof : une glande intersticielle de chimpanzé ; le directeur du Marais, à Bruxelles : un exemplaire du *Menteur*, de Corneille ; M. René Declercq, poète aktiviste : une ode intitulée (en flamand) : *La Victoire du Skagerak* ; M. Marc de Salm : l'expression de son inaltérable amitié et de sa haute estime ; M. Adolphe Max : rien ; les membres de l'ex-Conseil des Flandres : une demande de subside ; la douairière de Sedlitz-Bibenstein : une machine à coudre et un piano rapportés de la retraite stratégique de 1918 par son regretté époux, colonel au XI^e régiment

de uhlands ; le prince Albéric-Franz-Bluderic von Pfazendorpfelz : une lettre d'amour écrite, en 1910, par Eulenburg ; le feldwebel Karel Sauerkrotte von Stevenstein : une douzaine de cuillers à café marquées « Hôtel du Lion d'Or, à St-Quentin » ; Frau Helena von Kotkokodätzollern : un bas de varices ; Fraulein Mina von Delikatessenschwein : un cache-sexe, des sous-bras en caoutchouc et un fer à friser ; l'archevêque de Cologne : une paire de scapulaires ; le margrave von Horrido ünd Upsaca : une bavette ; la rédaction de *Pourquoi Pas ?* : douze exemplaires du présent numéro ; le bourreau de Londres : une cravate de chanvre ; le veilleur de nuit de Doorn : un casque... à mèche ; Harden : une couronne de fleurs dérangées ; le maire de Colmar : le portrait de Manneken-Pis avec un jet d'honneur ; un lecteur anglais des *Mémoires de Guillaume II* : un rasoir de Sheffield ; un lecteur français : un exemplaire des *Mémoires d'une lame de chambre* ; le directeur de la Bibliothèque royale : un exemplaire des *Mémoires de Cartouche et Mandrin* ; l'ombre de François-Joseph : les *Mémoires d'Outre-Tombe* ; le maréchal Hindenburg : un clou de cercueil ; les neveux de Bismarck : une photographie de l'Inoubliable Grand-Père :



Panneau décoratif offert par les Belges déportés en Allemagne.

Tino : un singe ; Olympe Gilbert : un Perron liégeois ; K. Huysmans : un bon souvenir ; le général Meyser : une vue de Dixmude ; le général Jacques : un plan en relief de l'Yser ; Lenine : une boîte de pilules invigorantes ; le Cocu magnifique : ses meilleurs sentiments ; le *Frontpartij* : une couronne avec les mots : *Regrets éternels !* ; Albert Libiez : une petite voiture pour paralytique ; Sadi Kirschchen : son livre sur les *Conseils de guerre en Belgique pendant l'occupation* ; Fidélis-Van de Kerkhove : une collection complète de la *Libre Belgique (1914-1918)* ; le docteur Brantquart : une étude sur le *gagaïsme sénile* ; Emile Jacquemain et le baron Steens : un exemplaire de leur livre en préparation : *Comment un Belge se prie la tête des Boches* ; un escapé du *Lusitania* : sa ceinture de sauvetage ; un déporté en Allemagne, un sinistré de Louvain, une mère belge, un invalide de guerre, l'éditeur de ses *Mémoires*, le Poilu inconnu : leur malédiction.

???

Aussitôt après la bénédiction nuptiale, une messe des

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

morts sera chantée pour le repos des onze millions de trépassés qui doivent à Guillaume II leur éternel repos.

???

La chambre à coucher des nouveaux époux est une merveille de bon goût. Elle est toute tendue de noir, avec des larmes d'argent, des fémurs croisés et des têtes de morts. Ça et là, des écussons rappellent les heures particulièrement glorieuses de la vie de l'Empereur, celles des jours où il compta jusqu'à deux cent mille hommes à son tableau de chasse : la *Marne*, *Verdun*, *Saint-Quentin*, *Spa*, etc.

Sur la table de nuit, une choucroute garnie comme en cas ; une fourchette à escargots.

???

Aussitôt que les époux se seront mis au lit et se seront serrés dans les bras l'un de l'autre en murmurant : « Je t'aime ! », un orchestre dissimulé derrière des palmiers, dans une pièce voisine jouera le *Miserere*.

AU TELEPHONE

Personnages :

Le docteur, au lit. — Sa femme, au téléphone. — La cliente, à l'autre bout du fil téléphonique. — Le téléphone.

(La scène se passe chez le docteur, dans la chambre à coucher. Un appareil téléphonique voisine avec le lit.)

LE DOCTEUR (se glissant au lit). — Je n'en puis plus. Trois accouchements aujourd'hui, le monde devient une lapinière ; dix-huit consultations à domicile ; quarante kilomètres d'auto dans les reins. Ouf ! (A sa femme) Zut à présent pour les clients ! Je n'y suis pour personne, même pour le Pape !

MADAME. — Repose-toi, mon ami. Il est minuit : on ne te dérangera plus.

Au même instant :

LE TELEPHONE. — Driiiiiing. Driiin. Driiiiiing.

Le docteur et sa femme se consultent du regard.

LE DOCTEUR. — Va toujours entendre. Mais, je le répète, même si c'est le Pape...

Madame se lève, décroche le cornet de l'appareil.

— Allô ! Allô !

LA CLIENTE (à l'autre bout du fil). — Allô, suis-je bien chez le Dr Kidékoup ?

MADAME. — Oui, j'écoute.

LA CLIENTE. — Le docteur est-il chez lui ? C'est pour une consultation urgente.

MADAME. — Non, le docteur n'est pas encore rentré. Mais il ne peut tarder. Voudriez-vous me dire à qui j'ai l'honneur... ?

LA CLIENTE. — Madame Dupont.

MADAME. — Je le prévenirai dès sa rentrée.

LE DOCTEUR. — Un cor au pied qui chatouille, sans doute.

Madame regagne le lit. Tous deux s'assoupissent. Un quart d'heure se passe.

LE TELEPHONE. — Riining. Driiiiiing. Dreling...

LE DOCTEUR (bondissant). — Ils ne peuvent donc pas me l...icher la paix ! (A sa femme) Laisse sonner, ou plu-

tôt dépends le cornet, de cette façon nous dormirons tranquille...

LE TELEPHONE. — Driiiiiing. Dreling. Driiiiiing. Ring. Ring. Drrrrriiiiiing.

LE DOCTEUR (hors de lui). — Mer...ci !

MADAME. — Calme-toi, je vais voir. (A l'appareil) Allô ! Oui... Mme Dupont... Non, il n'est pas rentré. Mais... C'est urgent, très pressé ? (Le docteur dresse sa tête échevelée hors des couvertures.)

LE DOCTEUR. — Questionne.

MADAME (toujours au téléphone). — Si quelquefois je pouvais vous renseigner... vous savez... l'habitude d'entendre mon mari parler de médecine... Je pourrai peut-être vous indiquer un traitement d'attente, un calmant... L'enfant, bien — vous dites ? — douleur du ventre. N'a-t-il pas mangé trop lourdement?...

LE DOCTEUR. — Toujours ces scies de mères ! Répète tout haut ce qu'elle dit...

MADAME. — Ah ! un léger souper...

LE DOCTEUR. — Va-t-il régulièrement... où je voudrais envoyer cette cliente ?

MADAME. — Va-t-il bien à la garde-robe ?... Oui...

LE DOCTEUR. — Simple colique.

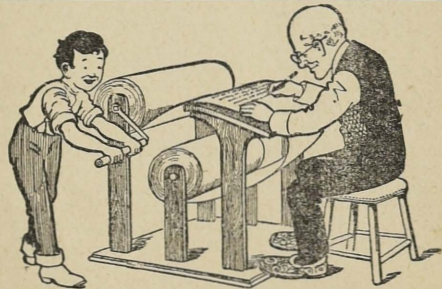
MADAME. — Simple colique ; alors... je crois... je ne suis pas doctoresse, mais enfin j'ai élevé mes enfants... Je vous conseille, en attendant que le docteur revienne... vous appellerez alors le n° 486172... Vous donnerez à l'enfant... heu !... heu !... (Se retournant vers son mari) Que faut-il répondre ?

LE DOCTEUR (furieux). — Dis-lui... Dis-lui... un cataplasme de farine de lin, sur lequel il faut mettre quelques gouttes de laudanum ; faire avaler aussi un morceau de sucre imbibé d'un peu d'alcool de menthe...

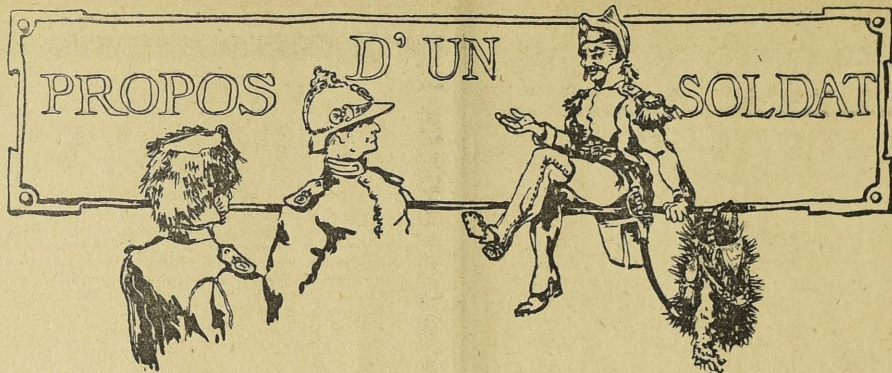
Madame répète la prescription.

Mme DUPONT (qui a entendu, par le téléphone, la conversation, très doucement). — Oui, Madame, j'ai compris. Mais, dites-moi, s'il vous plaît, est-ce que le monsieur qui couche... pardon, qui partage votre lit quand votre mari est absent, est également médecin ?...

RIDEAU.



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.



Faut-il conserver le bonnet de police ?

Un jeune soldat, en garnison à Liège, donne, à son tour, son opinion :

Chers Moustiquaires,
N'en déplaise à M. Marin Lehouc, à M. Nicaise et à Mme N... je suis entièrement de l'avis de H. C.

Point de vue sentimental :

Le bonnet de police a gagné la guerre, dit-on : c'est possible ; mais ce n'est pas une raison pour qu'on le conserve. Le soldat français arbore-t-il encore sur son crâne le bonnet à poils des grenadiers du Premier Empire ?

Cette vénérable coiffure a pourtant fourni une prodigieuse carrière !

Pourquoi ne pas avoir gardé à nos troupiers le triomphant gibus de nos vaillants ancêtres, les Combattants de 1830 ?

Ce couvre-chef nous a pourtant donné l'indépendance !

Point de vue esthétique :

Le bonnet de police n'est pas beau, et je n'en veux pour preuve que ce fait-ci :

Dans les monuments et les bas-reliefs élevés à la mémoire de nos morts glorieux, c'est du casque, le plus souvent, pour ne pas dire toujours, que les sculpteurs coiffent les héros et non de l'informe bonnet de police.

Point de vue élégance :

Avec le profil de l'Apollon du Belvédère ou le profil de Quasimodo, avec le bonnet de police sur la tête, vous n'en serez pas moins sommé d'un bizarre bout d'étoffe sans ligne aucune, qui se casse, s'effondre et se « flapit » avec une déplorable rapidité.

Solution :

Qu'on nous donne un feutre, parbleu ! Mais oui, un feutre solide, pratique et confortable. Un feutre qui nous protégera à la fois de la pluie et du soleil, et qui chapeautera avec un égal bonheur hydro- et microcéphales.

Vous ressemblerez aux soldats américains, objectera-t-on.

La belle affaire : les officiers anglais, ainsi que les nôtres, portent une casquette. Les confondons-nous pour la cause ? Bien vôtre, G. B.

Le petit trou pas cher

C'est en 1918 ; après plusieurs mois de front, Trouilleçon, Albéric, soldat de 2^e classe, vient d'obtenir une permission pour Paris !

Trouilleçon vole au chemin de fer, dégringole à la gare du Nord, se précipite dans le Métro au pas de course et surgit à Montmartre, pays des plaisirs et des amours faciles.

Albéric a le cœur et le gousset légers, mais il ne regarde pas à la dépense ; il sort du *Bar Machin* pour entrer dans le *Dancing-Fourbi* ; il veut des poules, et de luxe encore — et, de fait, il en voit partout : de superbes-poules en

robes de peau de soie, largement décolletées, avec des têtes empanachées comme les chevaux de cirque à une soirée de gala. Hélas ! la vie est chère et les tarifs exorbitants ; on ne lui parle que de louis et de somptueux fiascos ; tournées par tournées, le porte-billets d'Albéric s'aplatit à vue d'œil. Trouilleçon est dégoûté de ce traitement abusif envers un poulu de la vieille, — et il passe du Bar chez le bistrot, où il s'abreuve de boissons populaires. Cette fois, les *Mélé Cass'* succèdent aux *Picon-Vermouth*, lesquels précèdent de larges lampées de pinard, tant et si bien qu'Albéric se trouve, très tard, déambulant dans de petites rues désertes, l'estomac vaseux, le cœur chaviré et l'âme en détresse.

Soudain, à un tournant de rue, une voix de femme l'interpelle :

« Dis donc, beau lieutenant, ça ne te dit rien ? »

Albéric se redresse, touché dans son amour-propre ; il s'approche de la rôdeuse, une grosse rousse flasque et lui demande avec décision :

« Combien que tu prends ? »

— Cent sous, dit la rouquine.

— Ça vaut quarante sous ! rugit Trouilleçon.

Il est tard... les clients sont partis ; la vie est dure et, en somme, quarante sous c'est deux francs... La fille lui lance un reconnaissant : « Ça bige ! »

Et Albéric, gravit, quelques minutes après, les cinq étages d'un immeuble sordide, à la conquête de cette nouvelle « Toison d'Or ».

Eteignons la lampe...

... Mais tout a une fin, même et surtout les meilleures choses : de cuites en bamboches, le congé se termine ; il faut penser au retour. Il n'est pas brillant, le pauvre Trouilleçon, après cette quinzaine enragée ; il a les traits tirés, les joues creuses, des yeux de poisson et une face saumâtre...

Il rentre à la compagnie ; le premier qui l'aperçoit, c'est son vieux copain Barbara, le cuisinier de la troisième, lequel s'élance, trépidant, à sa rencontre :

« Ce vieux Trouilleçon, et c'te perme à Pantruche... et c'te nocce ? »

Mais, soudain, il s'arrête, médusé, frappé de stupeur en examinant son poteau :

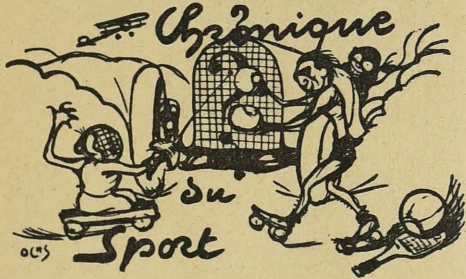
« T'en v'là une de gueule ! Qu'est-ce que t'as ? C'est l'printemps ? »

Et Albéric Trouilleçon, soldat de 2^e classe et gloire de l'armée interalliée, de répondre :

« Non, mon pauvre vieux, c'est pas l'Printemps, c'est... l'Bon Marché ! »

Petite correspondance

L^e Maurice Ch... — Merci de votre intéressante communication ; mais ces bouts rimés, très présentables quand on les chante, font par trop piètre figure quand on les lit imprimés. Vivent tout de même le IV^e bataillon du 3^e de ligne et ses chansonniers attirés !



Depuis quelque temps, un nouveau genre de réclame a conquis Paris et Londres : des avions décrivant d'immenses orbes dans l'azur infini, écrivent à la gloire du « Savon Machin » ou du « Cirage Chose » des phrases éphémères en lettres de fumée.

C'est, en somme, le rêve de feu Villers de l'Isle-Adam qui se réalise. L'illustre écrivain ne protestait-il pas — et avec beaucoup d'humour — parce que l'immense mur du ciel était dédaigné par les agents de publicité ?

Je dis un jour : « Malepeste !

- » Foin de l'espace céleste.
- » S'il est sans utilité,
- » Siècle qu'on dira « stupide »,
- » Comment ce grand panneau vu
- » Reste-t-il inexploité ? »

Aujourd'hui, il l'est et demain, peut-être, les amoureux ne pourront plus lever les yeux au ciel sans y lire des avis et des annonces dénués, vraiment, de toute poésie.

Mais, il y a une chose pourtant à laquelle, nous semblait-il, ni l'écrivain, ni les aviateurs-sandwich n'ont songé : aux termes mêmes de la loi, cette calligraphie aérienne, vantant les produits de Chose et de Machin, doit être taxée : toute affiche exposée dans un endroit public doit porter un timbre, n'est-il pas vrai ?

Signalé à notre ami Gull pour qu'il crée, sans tarder, le timbre-taxe sur publicité céleste.

???

Le *Petit Parisien* a publié une série d'articles de M. Edouard Herriot, sur son voyage au pays des Soviets. Mais, dans ces articles, le député du Rhône ne faisait pas allusion au mouvement sportif qui se développe en Russie. Interviewé sur ce sujet par un rédacteur d'un confrère sportif parisien, M. Herriot lui a textuellement déclaré :

« L'éducation physique, théoriquement, est prévue à tous les degrés d'enseignement, mais il y a lieu de faire pour elle la réserve que nous pouvons apporter à l'enseignement en général : c'est pratique ici et là, mais pas partout.

» Ce sport ? Je n'ai guère remarqué que les courses de chevaux qui fussent organisées et remarquablement organisées. Je rapporte sur ce sujet des impressions toutes neuves et vraiment originales.

» Du côté de l'automobile, pas grand chose, sinon que

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 1.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs

j'ai entendu parler d'un projet de rallye Paris-Moscou, qui ne manquerait pas d'intérêt.

» Par contre, en aviation, grands projets. L'avion postal, là-bas, est une réalité. De gros efforts sont faits. L'aviation commerciale peut avoir en Russie des débouchés splendides, et sans préjuger de ce qui surviendra, je puis vous dire que je m'attache de toutes mes forces à la réalisation d'accords aériens dont notre industrie bénéficiera... »

Que M. Herriot se dépêche, car, dans cet ordre d'idées, les Allemands ont déjà pris une fameuse avance...

Victor BOIN.

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146.29.

13
AU
24
JANVIER

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.

Le Coin
du
Pion



L'Horizon, dans son numéro du 28 octobre, cite Les XIII Césars de Suétone.

Tout augmente!...

???

Du *Journal des Tribunaux* du 8 octobre 1922 :

Drion, Georges, docteur en droit le 9 octobre 1864, substitut du procureur du Roi à Bruxelles le 22 juin 1890, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles le 5 juillet 1914, officier de l'Ordre de Léopold.

Voilà donc un magistrat qui a attendu cent et dix ans sa nomination à la Cour; rien d'étonnant, après cela, que le recrutement de la magistrature soit malaisé!

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

A propos d'une maladie dont souffrait l'entomologiste Fabre, la *Flandre libérale* du 19 octobre écrit :

Les médecins ne parvenaient pas à le guérir... « — Bon! dit-il : puisque Esculape fait faillite, je vais me soigner moi-même ».

Il était couché avec une religieuse pour garde-malade...

Ce couchage est d'autant plus étonnant que Fabre était un calviniste endurci.

???

M. Carton de Wiart publie, dans la *Libre Belgique*, ses impressions congolaises. Dans le numéro du 29 octobre, on lit :

... Quant aux crocos et aux hippos, ils peuplent le fleuve et ses affluents, et la saison des eaux basses nous vaut le plaisir de voir souvent émerger leur redoutable carapace.

L'hippopotame à carapace nous était inconnu. Encore

une bête qui manque au « Zoo » anversois, avec l'okapi et le brentosaure.

???

La *Meuse* du 28 octobre, commentant la chute du ministère Facta, l'explique ainsi :

Le second ministère Facta vient de mourir, comme le premier, d'impossibilité de vivre.

Vraiment curieux! Si M. de la Palisse n'avait pas été dans l'impossibilité de vivre, il vivrait encore... et serait rédacteur à *La Meuse*.

???

Une poule sur un mur,
Elle picote du pain dur.
C'est nous qui sommes les nababs,
Car nous avons la *Margarine Brabantia*.

???

Du *Soir*, 26 octobre, cette annonce :

JEUNE FILLE, 71 ans, bonne famille bien au courant du métier, dés. place dans pet. mén. gages 150 fr.

Ah! Madame ma chère, qu'est-ce que nous verrons encore, à propos de servantes!

???

Du *Courrier du Soir*, de Verviers :

Lundi à 8 heures du matin ont eu lieu dans la plus stricte intimité, l'enterrement et l'inhumation au cimetière.

Voilà un mort qui en a de la chance : enterré et inhumé tout à la fois!...

???

Du *Journal des Débats*, 21 octobre 1922 :

Des mariniens ont repêché hier, au pont de l'Alma, le cadavre d'un homme qui paraît avoir séjourné une dizaine de jours dans l'eau. Bien que le corps porte trois coups de couteau dans la région du cœur, l'hypothèse d'un crime paraît devoir être écartée; en effet, le cadavre ne porte pas de traces de violences...

Où commence, pour le rédacteur de ce fait-divers, la « trace de violence »?

???

Du *Soir*, 29 octobre, cette fin d'un fait-divers :

L'identité de l'inconnu n'est pas connue.

Allons donc!



GOLD STAR
PORT

Véritable porto d'origine
de Priestley et Co
d'Oporto Londres,



Monopole pour la Belgique :

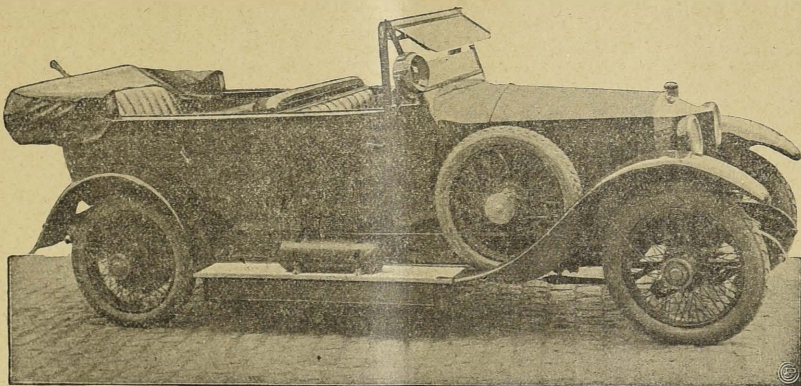
J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

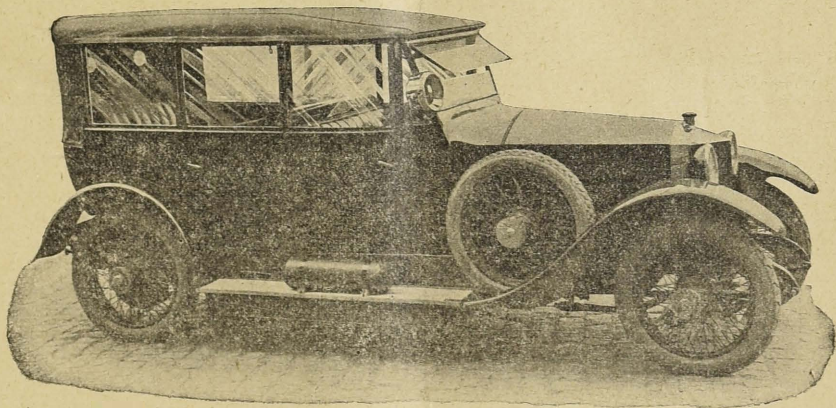
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il ¶ Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

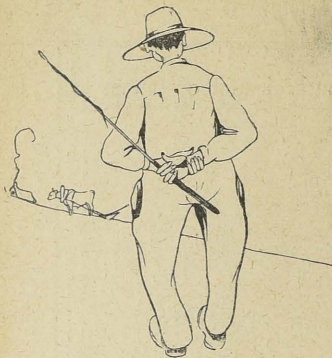
?

¶ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

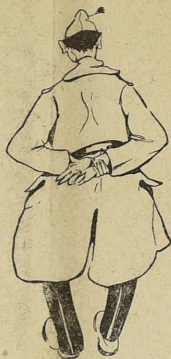
Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

SI L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE, FAIT-IL LE SOLDAT ?

(AVEC DES LÉGENDES EN STYLE CARAMÉLIQUE.)



I. BELGIQUE. La culture que l'on mène à bien,
Est chose honnête, et l'on n'en dit rien
A moins qu'elle ne prenne un K!
Mais elle est terrible dans ce cas.



II. Le p'tit Belge quitte la charrue,
Au premier grondement de la rue;
Il revêt son habit militaire
Et de l'ah! leur il a le flair.



III. Que vienne un misérable Boche
Chipper son seul mouchoir de poche:
Sa rage ne connaît plus de limite
Et la galerie des peuples l'excite!



IV. FRANCE. Ils luttent pour des utopies
Et tournent comme des topiques
Au cri de : ' Vive la sociale ! '
Et mieux : ' Vive l'internationale ! '



V. Mais, un jour, du haut d'un sapin,
On leur dit qu'on part pour Berlin !
Les voilà tous de vrais soldats
Très convaincus ' qu'on les aura '.



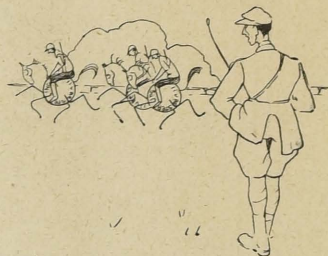
VI. Et, si hâbleur que l'on soit,
Quand on a quitté son chez soi,
En pensant à son Hortense,
On peut mourir pour la France!



VII. Et voilà joyeux Gaspard
Installé su' l'bord du trottoir !
Ils sont chauds les marrons chauds
Et la politique peu te chaud.



VIII. Mais soudain te v'la militaire
Tu deviens un foudre de guerre,
Tu es toujours en plein vent !
Mais c'est des pruneaux que tu vends !



ENGLISH.
IX. Et puis voici l'ami d'a côté
Dont la cavalerie bien cotée
Par St-Georges l'en fut dare dare,
Aux Dardanelles sans crier gare !



X. Par ailleurs toujours plus sportif,
Il trouble le boche attentif,
Lui lançant son glorieux football
De cent victoires joyeux symbole.



XI. LE DERNIER COSTUME.

:: Dessins de ::
Germaine Hagemans